

nous ne verrons pas régner le canadianisme que nous souhaitons et désirons tous.

C'est par le développement du Nord et de l'Ouest du pays que nous assurerons l'avenir du Canada et non en multipliant la pollution dans le Bas-Ontario et le Haut-Québec. Voyant ici un député de la région, j'ajouterai que cet argument s'applique à Terre-Neuve et au Labrador, tout au long du Nord-Est sous-développé, ainsi que du Nord-Ouest.

Il est d'autre part très peu probable que ces régions soient jamais plus peuplées que l'Ontario et le Québec. Donc pour que le Nord et l'Ouest soient mis en valeur, et que leurs habitants aient le sentiment de faire partie de l'équipe, il faut les doter de pouvoirs efficaces au point central—au niveau fédéral—sans tenir compte des pressions suscitées au nom du principe de représentation proportionnelle. Sinon, ces régions resteront en permanence dans l'état de colonialisme où elles ont l'impression de se trouver maintenant. Il est inutile que le Canada joue ce jeu du colonialisme, car en tant que Canadiens, nous avons tous droit à des possibilités égales, où que nous vivions.

Comme l'a déclaré le premier ministre la semaine dernière, dans le discours du trône, nous ne pouvons changer le Canada que si nous en avons le pouvoir et la volonté. Prenons le départ ici au centre, et mettons-nous à l'œuvre. Personne ne peut nous barrer la route que nous-mêmes.

• (4.20 p.m.)

[Français]

**M. René Matte (Champlain):** Monsieur le président, nous sommes déjà à la troisième session de la 28<sup>e</sup> Législature. Il y en a encore qui sont restés dans l'euphorie de la grande attraction de 1968 qui a vu accéder à la tête du parti libéral et du gouvernement, par la suite, le plus jeune vieux premier ministre que le Canada ait connu. Nerveux, dans le vent, célibataire, celui qui, quelques années auparavant, dénonçait la meute du parti libéral conduite comme un troupeau mené à l'abattoir devenait l'homme de confiance, le sauveur, le messie tant attendu! «Attention, tout le monde, on allait réaliser la société juste»!

Les thuriféraires sont toujours en extase tandis que le peuple, lui, attend. Il attend que l'on fasse quelque chose. Il veut certes la société juste, mais il veut surtout la voir se réaliser. La grande bataille de l'inflation dont s'enorgueillit le gouvernement le laisse froid. Le premier ministre (M. Trudeau) a beau s'esclaffer et affirmer qu'il a remporté la victoire, Baptiste, lui, se demande s'il aura du travail demain, si le bien-être social aidera davantage sa famille, si sa production laitière sera vendue ou, encore, s'il y a véritablement de l'avenir dans cet immense pays riche à craquer qu'est le Canada.

Il se demande aussi où conduira la grande lutte du bilinguisme et du biculturalisme. On a beau lui vanter à l'envi les avantages de la démocratie, il voit comment elle est bafouée. La vanité, la hauteur excessive où se place le gouvernement lui fait se ficher éperdument des opinions, des suggestions et des gestes posés par l'opposition. Chaque député a pourtant le même droit, sinon le même pouvoir. Plus de la moitié de la population est contre le parti qui dirige actuellement le pays. Nos conventions parlementaires traditionnelles sont anti-démocratiques.

C'est de la dictature déguisée! Surtout lorsque le chef ne souffre aucune critique et qu'il s'obstine à ne prendre et ne suivre que ce qui lui va.

Monsieur le président, la nécessité d'une participation active et constructive de l'opposition n'est pas à démontrer. Encore faut-il s'attarder à considérer sérieusement sa collaboration. A force de rejeter systématiquement toutes les solutions proposées par les autres partis, sous le fallacieux prétexte qu'elles n'ont pas été en gestation dans le sein du parti libéral, on finit par se moquer du peuple lui-même. Il faudra revenir concrètement à l'application de la démocratie avant que d'autres dictatures puissent s'implanter.

Il est bien évident qu'en prenant comme leitmotiv la réalisation de la société juste, on reconnaît tacitement qu'il y a de la misère, des inégalités, des injustices, des choses à changer dans notre société. Le «flash» d'un slogan de campagne électorale ne suffit pas. Tous les gouvernements qui ont précédé celui-ci ont voulu la même chose. Ce n'est pas tout le fla-fla qu'on fait autour qui aidera à régler le problème de la misère, des inégalités sociales, des injustices individuelles qui affligent notre population.

L'attitude du gouvernement actuel, qui est d'abord et avant tout celle du très honorable premier ministre, s'éloigne de plus en plus de l'objectif. Socialiste à outrance, ayant goûté aux joies de suivre sur les tribunes syndicalistes ouvrières son ex-ami Michel Chartrand, afin de monter les ouvriers contre le régime Duplessis, rédacteur d'une revue dite d'avant-garde, *Cité Libre*, où il côtoyait Pierre Vallières, l'auteur de «Nègres blancs d'Amérique», enfin, globe-trotter invétéré qui s'est plu surtout en Russie et en Chine, le très honorable premier ministre poursuit coûte que coûte son petit bonhomme de chemin, et la récente reconnaissance de la Chine communiste n'est qu'un faible reflet de toutes les réalisations gauchistes et communistes qu'il envisage.

Cet enfant gâté, incapable de souffrir la moindre remarque, s'en prenant à Pierre, Jean, Jacques, à la presse et aux députés de l'opposition, dont il dit qu'ils ne valent rien à 50 pieds autour du parlement, n'est peut-être pas la cause de tous nos déboires, mais il en est l'un des facteurs importants. L'intransigeance et la désinvolture dont il fait montre est sur le point d'exaspérer tous les bien-pensants de ce pays. Il semblera cruel de tenir de tels propos, mais ils traduisent bien la pensée d'une foule de gens qui en ont marre des belles paroles, des prouesses mondaines et des sorties puériles et inconséquentes de notre premier ministre.

On nous regarde de haut. «Ces petits créditistes avec leur marotte financière», dit-on. Mais la vérité n'est pas le monopole des grands de ce monde! Nous sommes conscients de refléter l'opinion des petites gens. De plus en plus, toutes les classes de la société regardent d'un œil plus objectif les solutions que nous proposons. La propagande malhonnête et erronée que l'on a faite contre nous a empêché certaines catégories de gens de considérer sérieusement nos théories. Nous surmontons à grands pas ce handicap. Nous sommes confiants que la majorité sera bientôt d'accord à ce que, tout au moins, un essai sérieux d'un système économique créditiste soit mis à l'essai.

On veut des suggestions concrètes? Nous n'avons pas de droits réservés sur notre doctrine. Nous serions des plus heureux de voir le gouvernement nous voler nos